

TRANSFUGE

Choisissez le camp de la culture

Les gouttes de pluie frappent le toit du théâtre de l'Aquarium, rythmant les répliques des cinq comédiennes qui répètent *Les Hérétiques*, la nouvelle pièce montée par François Rancillac, le directeur des lieux, et la dernière dans ce théâtre qu'il s'apprête à quitter. « A l'origine de cette nouvelle aventure, explique-t-il, il y a le questionnement banal d'un citoyen qui essaie de se tenir au courant de ce qui se passe autour de lui, de lire les journaux et qui a bien du mal à comprendre le monde qui l'entoure. Je trouvais, qu'à travers la question de laïcité, il était possible d'interroger bien au-delà, de plonger dans le cœur battant de nos sociétés occidentales, de s'intéresser au rapport entre politique et religion, à la notion d'identité. » Loin de vouloir imposer une vision unique, le metteur en scène ouvre des pistes de réflexions. « Je suis un homme de théâtre, insiste le metteur en scène, pas un militant, je me sers de mon art pour partager mes interrogations. Ne trouvant pas de pièce qui aborde la laïcité à l'endroit de la liberté de conscience, j'ai passé commande à Mariette Navarro, dont le nom s'est imposé comme une évidence. » Main dans la main, les deux artistes ont échangé, partage avant de tomber d'accord sur le ton à donner, les propos à souligner et de choisir de faire des femmes les principales protagonistes de ce conte d'anticipation. Dans un décor apocalyptique conçu par Raymond Sarti, une ancienne salle de cours carbonisée, François Rancillac, avec beaucoup de douceur, de délicatesse, guide ses cinq comédiennes, les fait reprendre une réplique qui sonne encore faux. « Je le vois avec les actrices, leur difficulté à retenir, à dire le texte, explique le metteur en scène, la plume de Mariette, sa prose n'est pas si facile à faire sonner juste. Il faut aller la chercher, l'appivoiser pour qu'elle révèle sa simplicité,

sa beauté. » A l'écoute, le texte a quelque chose d'ésotérique. On y parle de sorcières, ce sont elles les hérétiques. « Pour ne pas être didactique, raconte le metteur en scène, Mariette a eu l'idée fantastique de revenir au concept de bouc-émissaire, et ainsi de quitter le réel pour le fictionnel. A l'époque de nos ancêtres, quand les guerres, la famine, les épidémies ravageaient nos contrées, les autorités religieuses, pour réaffirmer leurs autorités vacillantes, n'avaient rien trouvé de mieux que de pointer du doigt ces femmes marginales, singulières. » Il faut trouver des responsables aux dérives de la société, c'est forcément ceux, celles qui sont différents. Ainsi, la montée des nationalismes, la résurgence d'un catholicisme fanatique, réveillent les sorcières d'antan, prêtes à en découdre avec ceux qui les ont torturées, persécutées. « Mais attention de ne pas tomber dans les préjugés, dans la caricature, s'amuse le metteur en scène, tout n'est pas si simple. Mariette a pris un malin plaisir à brouiller les pistes. Les êtres en robe noire ne sont pas forcément les musulmans, à qui on attribue les maux de nos sociétés occidentales, la crise économique, le chômage, etc. C'est aussi dans cette réflexion en trompe l'œil, que s'inscrit le terme d'hérétique, qui donne son nom au spectacle. » Avec beaucoup de subtilité, le couple artistique Rancillac Navarro rappelle que la France est multiple. Si les victimes changent, le discours haineux reste le même, s'appuie sur les mêmes peurs. La pièce appelle à repenser la laïcité, lui redonner son sens premier, un espace de liberté de conscience, et d'émancipation.

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

décembre 2018